## ADDENDA AUX "POINTS DE REPÈRE POUR LA CHRONOLOGIE DES CITADELLES ET DES ÉTABLISSEMENTS DACIQUES DES MONTS D'ORASTIE\*

Les recherches archéologiques effectuées dans la zone des Monts d'Oraștie continuent à enrichir le "fonds" documentaire de la région environnant la capitale des Daces, fournissant continuellement des nouveautés — tantôt intégrales, tantôt partielles ou de nuances — concernant les éléments composants des sites abordés par les fouilles, d'une part, et l'échelonnement dans le temps de l'activité constructive des Daces, d'autre part. Attendu que, pour ce qui est de la publication monographique des trouvailles daciques et romaines, la situation n'a presque pas changé par rapport à celle d'il y a 20 ans<sup>1</sup> environ, cette étude n'a elle non plus "la prétention de résoudre le problème complexe de la chronologie des citadelles et des établissements daciques des Monts d'Orastie. Elle se se propose comme seul but, beaucoup plus modeste, d'offrir... "2 aussi d'autres points de repère pour les recherches à venir et de faire connaître les constatations auxquelles ont donné lieu les anciennes fouilles archéologiques et les investigations plus récentes.

En ce qui concerne ces dernières, elles ont été beaucoup plus restreintes qu'auparavant, précisément au profit de l'achèvement ou de l'approfondissement de la recherche des objectifs visés par les fouilles plus anciennes, soit demeurées inachevées, soit n'ayant bénéficié d'observations non concluantes. En tant que tel, de la série de sites traités dans la première étude, trois seulement sont visés à présent, à savoir: Costesti-Cetătuie, Costesti-Blidaru et surtout Sarmizegetusa (Colline de Grădiste). Pour faciliter l'examen des résultats des fouilles plus récentes, les trois sites seront traités dans l'ordre mentionné.

## Costești-Cetătuie

En ce qui concerne la citadelle érigée sur le mamelon "Cetățuia", qui se dresse au sud de la localité actuelle, les recherches les plus récentes ont complété les éléments fortifiés avec une autre construction

<sup>\*</sup> Voir l'article au titre mentionné chez H. Daicoviciu, I. Glodariu, dans ActaMN, XIII, 1976, p. 71—80. La commémoration de 10 ans après la disparition de Hadrian Daicoviciu m'a poussé à reprendre ce sujet, en y faisant des additions, varce qu'il s'agit d'un des sujets issus de la collaboration à travers des années ivec l'illustre disparu.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> De la série des monographies consacrées aux citadelles et aux établissements laciques des Monts d'Oraștie a paru un seul volume, le premier (H. Daicoviciu, 3t. Ferenczi, I. Glodariu, Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei, București, 1989).

<sup>2</sup> H. Daicoviciu, I. Glodariu, op. cit., p. 71.

défensive et ont apporté des modifications de détail des phases de construction de la citadelle.

a) C'est déjà lors des fouilles effectuées par C. Daicoviciu et Oct. Floca dans les années 1943—1944 qu'a été précisé de tracé de la route antique sur le tronçon situé à proximité de la citadelle. Elle gravissait en pente douce le versant est du mamelon et tournait ensuite vers l'ouest pour rejoindre la dépression entre Cetățuie et Ciocuța. Au sud-sud-ouest de la tour-habitat 3 la route antique a été aménagée dans le défilé, ayant à sa gauche (vers la vallée) un ramblai continu, marqué sur le plan établi par C. Daicoviciu par deux lignes presque paralléles³.

Les fouilles effectuées en 1986 ont démontré que le ramblai mentionné constitue en fait un tronçon d'un autre vallum de défense épousant la forme d'un fer à cheval. Certaines portions — telles que celles de la ravine au sud-est et de la dépression -- ont glissé intégralement dans la vallée (en regard de la ravine) ou bien ont été aplaties (dans la dépression ou à proximité de celle-ci). Il est certain que la longueur conservée du vallum est de 281, 50 m; dans l'antiquité il ne dépassait pas 338 à 340 m, parce que aux deux extrémités il se termine en pentes abruptes. Comme la terre nécessaire au manteau du vallum a été prise à la pente ascendante, le valum paraît avoir un fossé intérieur, mais celui-ci n'existe que sur le versant est, où la roche native a été excavée et nivelée pour la route antique. Hormis les détails concernant la technique de construction du vallum, se trouvant à présent en dehors du sujet, il convient d'ajouter que dans une des trois sections tracées transversalement sur le vallum il a été découvert deux fragments céramiques datables à la fin du II-e siècle av. J.Ch. ou au commencement du siècle suivant et, sous la couche d'herbe même, un fragment céramique datable des XII-e - XIII-e siècles. De la sorte, la datation du vallum ets soit la même que celle des fragments céramiques daciques, soit immédiatement ultérieure.

b) En remontant vers le plateau de la citadelle, l'élément de fortification suivant est le soi-disant "vallum rouge", dont les phases de construction établies jusqu'aux investigations réalisées en 1993 étaient: I le vallum à palissade double sur le faîte, qui était circulaire, détruit durant la première guerre entre Décébale et Trajan et II la réfection précipitée, é la veille de la guerre des années 105—106, du vallum aux décombres provenant des constructions incendiées dans le courant de la première guerre, mais sans palissade<sup>4</sup>.

Les constatations occasionnées par les fouilles effectuées en 1993 peuvent être résumées de la façon suivante pour ce qui intéresse dans ce contexte. Le vallum circulaire de la première phase avait sur son sommet une palissade simple ayant les piliers plantés à la distance de 3,15—3,30 m, reliés en longueur par des troncs fendus. Il représente la première phase de construction de cet élément de fortification. Dans la II-e phase, le manteau du vallum a été coupé horizontalement afin d'obtenir une plate-forme sur laquelle a été aménagée une construction semblable à une palissade complexe, formée de la plate-forme située à

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Dans C. Daicoviciu ,Al. Ferenczi, Așezările dacice din Munții Orăștiei, 1951, fig. 5.

<sup>4</sup> Idem, op. cit., p. 15-16; cf. H. Daicoviciu, I. Glodariu, op. cit., p. 72.

sa base, ayant résulté du découpement du manteau du vallum antérieur, plaquée de grosses planches; sur la face extérieure et intérieure se trouvainte deux palissades simples, tandis que l'espace qui les séparait avait été rempli de terre et de pierre menue. Cette palissade a été incendiée au cours des combats qui ont eu lieu pendant la première guerre entre Décébale et Trajan. Durant la III-e phase, après que fut ajusté ce qui restait de la palissade complexe, sur près de la moitié de sa grosseur et vers l'intérieur, une autre palissade complexe faite de terre et de bois. plus haute, a été élevée. Cette fois, les attaches entre le parement en bois extérieur et celui se trouvant à l'intérieur, les deux en bois plaqués avec de la glaise, sont à la fois transversales sur la largeur de la palissade et comportent des fiches et des contre-fiches qui ont donné naissance à des cassettes interieures remplies de terre brûlée provenant de décombres. y compris du matériel anchéologique, en particulier de la céramique. C'est également alors que, sur la côté sud de la plaissade complexe il y a été adossé une construction, probablement un dépôt, qui contenait entre autres des vases avec des céréales carbonisées et un sesterce émis par Domitien en 95-96 après J.Ch5.

c) Les vérifications faites aux bastions et à la muraille d'enceinte ont fourni des renseignements complémentaires aux constatations antérieures, dont quelques-unes ont été publiées<sup>6</sup>. A la lumière des dernières recherches, l'échelonnement des travaux de construction serait le suivant: 1) l'érection des bastions I –IV; 2) l'union des bastions I –III à la muraille d'enceinte et la construction des contreforts et 3) la réfection des bastions II—III, le renoncement au bastion I par-dessus duquel passait la palissade complexe de la dernière phase, la réfection et l'allongement des contreforts, le blocage du portail situé à côté du bastion II. Ces trois catégories de travaux de construction, envisagées comme étapes de construction, se réduisent à deux, la première comprenant la construction des bastions et leur jonction avec la muraille d'enceinte munie de contreforts et la seconde consistant en la réfection des deux bastions, de la muraille d'enceinte, des contreforts et du blocage du portail.

Pour ce qui est de la chronologie des travaux de construction, nous nous maintenons, en ce qui concerne la première étape, à notre opinion avancée auparavant, c'est-à-dire à leur datation durant le règne de Buràbista<sup>7</sup>, sinon seulement après l'an 55 après J.Ch., soit, durant et après la conquête des villes grecques situées sur la rive occidentale du Pont-Euxin par Burébista. Il est cependant malaisé de préciser combien de temps ont duré ces travaux. La circonstance que dans la terre de remplissage, entre le parement d'un contrefort et la paroi de rocher résulté après l'excavation de celui-ci dans le but de faire de la place au contrefort, on ait trauvé quelques fragments des parois d'une jarre rouge ne doit pas nous porter à dater l'érection du contrefort à la fin du I-er siècle après J.Ch., parce que, tel qu'on le verra, par la suite, il a été refait ultérieurement. En plus, il faut préciser que la technique de construction des bastions et de la muraille de courtine est hellénis-

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> RIC, II, 206 415 (Roma, 95—96 après J.Ch.).

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> A. Sion, dans *RMI*, 2, 1985, p. 3—12. <sup>7</sup> H. Daicoviciu, I. Glodariu, *l.c.* 

tique, avec des boutisses. C'est selon la même technique qu'a été construit le mur de protection de la terrasse où est emplacé le sanctuaire intra vallum<sup>8</sup>.

De toute évidence, ces éléments de fortification ont subi eux aussi des dégâts au cours des hostilités de la guerre de 101—102 et de toute façon ils devaient être démantelés au moins en partie, conformément aux stipulations de la paix de l'an 1029. Dans ces conditions, la réfection hâtive des bastions II—III, du mur de courtine et des contreforts ne pouvait avoir étét réalisée que la veille de la deuxième guerre contre Trajan. Les dimensions en longueur de certains contreforts qui, entre autres, soutenaient aussi la route de ronde pourraient à la rigueur indiquer un surélèvement du mur de courtine. A l'appue de la datation à ce moment de la réfection des bastions mentionnés et du mur de courtine vient la découverte dans l'espace séparant le parement extérieur de la muraille nord-ouest du bastion II du parement extérieur du mur d'enceinte¹0 d'une lucerna fragmentaire, romaine, datable dans la seconde moitié ou la fin du l-er siécle après J.Ch.

d) Deux phases de construction on été constatées aussi aux tours-habitat 1—2 sur le plateau de la citadelle, la deuxième étant ultérieure à la construction de l'escalier monumental qui jouxte la tour-habitat 2<sup>11</sup>. Cette phase s'est soldée par l'agrandissement de chaque tour sur un côté. Néanmoins, les matériaux découverts ne se prêtent pas à des datations dans des limites restreintes, de sorte que, implicitement, il est impossible de préciser quand des trayaux se sont déroulés.

En corroborant les constations ci-desseus avec les matériaux archéologiques découverts dans la citadellè de Cetățuie — materiaux dont l'étude est achevée — on peut conclure que la période d'existence de la fortification ne dépasse pas la fin du II-e siècle après J.Ch. — le commencement du siècle suivant et l'an 106, si bien que c'est dans cet intervalle que s'inscrivent touts les phases de construction. Voici quel pourraint être leur échelonnement:

— I-ère phase: construction du vallum extérieur en forme de fer à cheval et du vallum circulaire durant la période comprise entre la fin du II-e siècle / le début du I-er siècle av. J.Ch. et l'expédition pontique de Burébista (vers l'an 55 av. J.Ch.);

— II-e phase: construction de la première palissade complexe (de la muraille en bois et en terre) sur le tracé du vallum circulaire, des bastions I—IV, du mur de courtine, de la première phase des tours-habitat, de la muraille de terrasse mentionnée et, probablemnt, des tuors isolées au dehors de la citadelle ainsi que, bien sûr, de l'escalier monumental, le tout à dommencer de l'an 55 av. J.Ch. et sans que l'on puisse préciser quand exactement ont été achevés ces travaux;

— III-e phase: construction de la deuxième phase de la palissade complexe, implicitement renoncemant à la réfection du bastion I, réfection des bastions II—III, de la muraille d'enceinte et des contreforts, travaux effectués dans l'intervalle entre les deux guerres contre Trajan.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> I. Glodariu, dans NEH, VI, 1, 1980, p. 41-42.

<sup>9</sup> Cassius Dio, LXVIII, 9, 5.

<sup>Encore inédit (fouilles 1986).
A. Sion, op. cit., p. 4—6.</sup> 

En outre, on dispose cette fois d'indices beaucoup plus précis permettant

de placer dans le temps les travaux évoqués.

Conformément aux prévisions du fraité de paix de l'an 102, concernant les fortifications de Décébale, leur démantèlement a probablement commencé peu après et a été contrôlé par un détachement de la IVe légion Flavia Felix<sup>12</sup>, cantonné à Sarmizegetussa<sup>13</sup>, dans la capitale de Décébale<sup>14</sup>. Dans ces circonstances, les travaux de réfection n'ont pu être réalisés qu'après que les conditions du traité de paix de l'an 102 ont été satisfaites et après le retrait du détachement romain de la zone, soit, probablement, dans l'intervalle situé entre l'an 103 et la première moitié de l'an 105.

En revenant aux autres éléments composants de la fortification non inclus jusqu'à présent dans les phases ci-desseus, il est à mentionner qui la II-e phase des tours-habitat peut être datée durant la II-e phase de fortification de la citadelle (plutôt) ou la III-e. La palissade qui entoure le plateau supérieur ainsi que celles qui cernent les tours-habitat peuvent être datées seulemnt durant les phases II et III.

## Costesti-Blidaru

Les fouilles archéologiques ont visé deux points, situés tous les deux dans le complexe de la citadelle édifiée sur le mamelon Blidaru, à savoir

"Pietroasa lui Solomon" et la citadelle proprement dite<sup>15</sup>.

a) Dans "Pietroasa lui Solomon", située à un km environ de la citadelle, sur le plateau anthropogène qui s'y trouve, il a été découvert deux niveaux d'habitat. Le premier contenait les restes de constructions civiles, y compris un atelier métallurgique, dont ne se sont conservés que des scories de fer et de la terre brûlée sur le terrain nivelé en vue de l'édification de la construction du niveau II. Le matériel archéologique peu nombreux qui y a été découvert date de la seconde moitié du I-er siècle av.J.Ch., éventuellement du début du siècle suivant. Le second niveau consistait en un sanctuaire quadrilatère avec des plinthes en calcaire, intégralement démantelé par les propriétaires de l'endroit pendant les labourages annuels. Il ne s'est conservé qu'une plinthe entière, déplacée en un autre endroit, et des fragments de plinthes dérangés par le fer de la charrue. C'est également là que se trouvent les plinthes vues par C. Daicoviciu<sup>16</sup>. La datation du niveau II, avec le sanctuaire quadrilatère, recouvre le I-er siècle après J.Ch..

b) Les recherches poursuivies dans la citadelle — nous bornant évidemment aux constatations intéressant uniquement ce contexte — se sont soldées seulement par une remarque de détail concernant l'échelon-

<sup>12</sup> Cassius Dio, l.c.

 <sup>&</sup>lt;sup>13</sup> C. Daicoviciu, *TransAnt*<sup>2</sup>, p. 92; M. Macrea, dans *Sargetia*, II, 1941, p. 143—144; C. Daicoviciu et coll., dans *SCIV*, II, 1, 1951, p. 103; C. Daicoviciu, dans *SCIV*, IV, 3—4, 1953, p. 548; I. Glodariu, dans *ActaMN*, II, 1965, p. 121—124, 128—130, 132.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> A présent il est certain que la détachement de la légion IV Flavia felix a stationné à Sarmizegetusa à la fois immédiatement après la première guerre dacique et aussi après la deuxième guerre — voir ci-après Sarmizegetusa — Dealul Grădistii.

<sup>15</sup> Les recherches ont été effectuées en 1965.

<sup>18</sup> Așezările ..., p. 48.

nement des travaux de fortification. Sur tous les plans de la citadelle, qui ont été publiés, on observe sur le côté ouest du bastion I (celui d'entrée dans la citadelle I) une interruption. A partir de là, sur la direction du bastion VI — initialement isolé, tel qu'on le sait, puis inclus dans la citadelle II — il a été constaté l'existence d'une excavation massive, antique, qui s'arrête brusquement dans le rocher disloqué initialement sur une portion considérable. C'est précisément cette excavation du rocher sur la direction du bastion VI qui démontre l'intention initiale du constructeur d'unir par une muraille d'enceinte les dastions I et VI. Le renoncement à ce projet n'a pu être provoqué que par les grandes difficultés qui s'opposaient à l'avance dans la roche en vue d'aménager le lit du futur mur d'enceinte. Le détail mentionné implique l'inclusion de cette phase de construction à la phase II de la citadelle. En conséquence, la chronologie générale de la citadelle reste la même: la phase I inclut le début des travaux au temps de Burébista, toujours après la campagne contre les villes grecques, ce pour quoi plaide le plan hellénistique de la fortification. Le fait que, en dépit du plan hellénistique, la technique de construction des murailles est dacique et non hellénistique plaide en faveur de la poursuite des travaux aussi après Burébista<sup>17</sup>. L'extension de la citadelle, soit en fait la construction de la citadelle II, est tardive, datable plutôt dans la seconde moitié, sinon vers la fin du I-er siècle après J.Ch.. C'est alors qu'a été construite aussi la citerne, qui respecte au pied de la lettre les préceptes de Vitruve<sup>18</sup>, probablement par des ouvriers romains.

## Sarmizegetusa-Dealul Grădiștii

a) La citadelle. Des recherches antérieures s'était dégagée la conclusion selon laquelle "la grande citadelle érigée sur Dealul Grădiștii est une construction relativement nouvelle, construite en vue d'y abriter la population et d'y organiser une dernière résistance" formulée par C. Daicoviciu<sup>19</sup> et acceptée presque intégralement par les autres chercheurs. C'est de la même façon qu'ont été acceptées aussi les deux phases suivantes de la citadelle: une réfection dacique réalisée à la hâte à la veille de la deuxième guerre contre Trajan et une deuxième réfection, cette fois romaine, après l'an  $106^{20}$ . On savait aussi depuis ce moment qu'à côté du portail ouest de la citadelle existait un centre d'habitat antérieur à la fortification<sup>21</sup>.

Les observations et les constatations ayant résulté des fouilles effectuées dans la citadelle entre 1984 et 1994 modifient du tout au tout la vision d'ensemble et de détail sur la citadelle de la capitale des Daces. Sans insister sur tous les éléments nouveaux fournis par les recherches

<sup>17</sup> I. Glodariu, dans NEH, VI, 1, 1980, p. 43.

<sup>18</sup> Vitruvius, VIII, 7.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Dans SCIV, VI, 1-2, 1955, p. 231.

 $<sup>^{20}</sup>$  I. Glodariu, dans ActaMN, II, 1965, p. 121—133 (avec la bib'iographie); H. Daicoviciu, I. Glodariu, op. cit., p. 75.

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> C. Daicoviciu et coll., dans SCIV, IV, 1-2, 1953, p. 174.

en question et en nous bornant à ne résumer que ceux qui se rattachent au sujet qui nous occupe, ils consisteraient en ce qui suit<sup>22</sup>:

- 1. A proximité du portail ouest de la citadelle il a été découvert les vestiges d'un habitat dacique (le même qui a été signalé en 1953), incendié en 106 et presque entièrement détruit lors de l'érection de la muraille romaine.
- 2. Sur le côte sud de la citadelle, non loin du portail orienté dans la même direction, sous le mur romain et l'aménagement en vue de sa construction, ont été découverts deux autres niveaux: dans le premier on a découvert les vestiges de l'atelier monétaire de la capitale des Daces, où se trouvaient, entre autres, trois moules pour l'estampage des monnaies deux copiant des deniers romains républicains et un autre un un denier de Tibère et dans le deuxième un atelier de forge romain<sup>23</sup>. L'atelier monétaire a fonctionné jusqu'à la deuxième guerre contre Trajan, et l'atelier de forge romain durant la période entre la conquête de Sarmizegetusa et l'extension de la fortification par le détachement de la IV-e légion Flavia felix<sup>24</sup>.
- 3. Au sud de l'atelier monétaire, au même niveau, a été découvert un pavage fait de débris de calcaire s'étendant sur toute l'épaisseur de la muraille romaine sur laquelle se trouvait une monnaie dacique de type Hunedoara et une drachme de Dyrrhachium. Les recherches en ce point ne sont pas achevées. Ce qui importe dans l'ordre d'idées qui nous occupe est le fait que par-dessus le pavage devait être continué le nivellement consistant en vue de l'aménagement du lit de la muraille romaine et, évidemment, de la muraille même.
- 4. Sur le côte sud de la citadelle dacique, entre le mur d'enceinte<sup>25</sup> et la palissade de devant lui, il a été découvert une citerne creusée dans la roche native, construite entre les deux guerres contre Trajan, complètement colmatée lors des travaux de terrassement réclamés par l'extention de la fortification par les Romains. Une partie des matérieux découverts dans son remplissage a été publiée<sup>26</sup>.
- 5. Toujours sur le côté sud de la citadelle daciques, c'est-à-dire dans le secteur le plus exposé, a été érigée une palissade double à semelle, emplacée à quelques dizaines de mètres en face de la muraille d'enceinte, datant également de l'intervalle entre les deux guerres du début du II-e siècle après J.Ch..
- 6. Le tracé de la muraille de la citadelle dacique suivait un autre tracé que celui de la muraille romaine visible à présent. La muraille d'enceinte de la citadelle construite par les Daces ne cernait que le mamelon à la cote 1000, son côte sud se trouvant au commencement même de la pente remontant vers les terrasses et le plateau du mamelon<sup>27</sup>, en sorte que sa surface était sensiblement plus restreinte (un peu

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> I. Glodariu, dans I. Glodariu, Eug. Iaroslavschi, Adriana Rusu, Cetăți și așezări dacice în Munții Orăștiei, 1988, p. 126—132; idem, dans ActaMN, 26—30, I/1, 1989—1993, p. 19—25.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> I. Glodariu, Eug. Iaroslavschi, Adriana Rusu, dans EphemNap, II, 1992, p. 57—68.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup>-25 Infra, No. 6.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Gabriela Gheorghiu, dans Studii de istorie a Transilvaniei, Cluj, 1994, p. 43—45

<sup>27</sup> I. Glodariu, dans Cetăți și așezări dacice în Munții Orăștiei, l.c.

plus d'un hectare) que celle de la citadelle visible aujourd'hui. Au terme de la guerre de 101-102, conformément à la même stipulation que celle de la guerre de l'an 10223, la muraille a été partiellement démolie et refaite à la veille de la deuxième guerre. Par la suite, la muraille a souffert les dégâts dus au siège et à la chute de Sarmizegetusa et a été reconstruite par les Romains en vue de cantonner dans l'ancienne citadelle dacique la garnison romaine préposée à la surveillance de la zone environnante. Aux travaux de réfection ont contribué des détachements des légions IV Flavia felix, II Adiutrix et VI Ferrata, mais dans la garnison a été maintenu, tout comme après la première guerre, un détachement de la IV-e légion Flavia felix29. Ce détachement a procédé par la suité à l'extension de la citadelle jusqu'aux dimensions qu'elle a de nos jours. La pierre nécessaire à la construction de la muraille d'enceinte de la fortification élargie est celle qui a résulté du démantèlement de la muraille dacique du côté sud et de la zone sacrée. Les mêmes militaires ont construit aussi le vallum en forme de croissant, qui commence à côté du portail sud de la citadelle romaine, descend sur le versant de l'éminence et s'arrête en bordure d'une profonde ravine.

b) La zone sacrée. Les fouilles archéologiques de ce secteur ont été déterminées soit par les travaux de consolidation et de restauration partielle, soit par le besoin de vérifier les constatations auxquelles ont abouti les recherches antérieures, en sorte qu'elles ont vise à la fois la terrasse X et la terrasse XI.

Sur la terrasse X les fouilles et les vérifications ont visé plusieurs objectifs, et les constatations qui en découlent consistent en ce qui suit:

1. Dans le prolongement vers le sud de la terrasse (dans la direction du chemin pavé qui descend de la citadelle), à 1 m et à 1,90 m en profondeur, il a été découvert trois murailles, construites dans la manière connue, mais beaucoup plus étroites. Le matériel découvert à proximité n'est pas concluant pour permettre une datation entre des limites relativement restreintes, mais il est à coup sûr antérieur à l'aménagement de la terrasse X telle qu'elle se présente de nos jours.

2. En-dessous du niveau actuel de la terrasse, dans le secteur sudest de celle-ci, il a été découvert un "dépôt" de blocs de calcaire, façonnés sur tous leurs côtés — de sorte que tous ont la forme d'un parallélipipède même si leurs dimensions différent — et empilés sous la forme d'un mur compact<sup>30</sup>. La raison pour laquelle on a renoncé à les utiliser, en les recouvrant de terre de remplissage, demeure inconnue. Ils doivent avoir été contemporains des murs mentionnés auparavant.

3. Le mur qui protégeait la terrasse X vers la terrasse XI se trouve à quelque 9 m vers l'ouest du sanctuaire à pilastres de calcaire; entre lui et le sanctuaire de calcaire de la phase I se trouvait un édifice dacique contenant l'inventaire accoutumé, qui a été détruit par un incendie dévastateur. Le matériel date du I-er siècle après J.Ch. y compris et de façon prépondérante. En d'autres termes, l'édifice dacique emplacé entre le sanctuaire de la première phase et le mur de terrasse

<sup>28</sup> Supra, note 9.

 <sup>&</sup>lt;sup>29</sup> I. Glodariu, dans ActaMN, 26—30, I/1, 1989—1993, p. 24.
 <sup>30</sup> Découverte faite en 1980 lors des travaux de restauration réalisés à Sarmizegetusa.

côté ouest a fonctionné aussi durant les travaux de construction du grand sanctuaire en andésite, resté inachevé en raison de la reprise des hostilités qui ont marqué le début de la seconde guerre contre Trajan, au II-e siècle après J.Ch.. La circonstance que, au courant des fouilles antérieures, on a découvert, au niveau du sanctuaire en calcaire, un denier romain émis à l'an 71 av.J.Ch.31, ne signifie pas implicitement que le niveau concerné doit être daté au I-er siècle av. J.Ch., puisque dans l'atelier monétaire de Sarmizegetusa on battait, à la veille des guerres et pendant celles-ci, des copies fidèles d'après les deniers romains républicains<sup>32</sup>, mais la céramique rudimentaire qui y a été trouvée plaide pour la datation du sanctuaire aussi au I-er siècle av.J.Ch.. Il a fonctionné jusque vers la fin du I-er siècle après J.Ch., quand a été décidée la construction du sanctuaire en andésite demeuré inachevé. La muraille située du côté de la terrasse IX et le bâtiment dacique emplacé à l'ouest du sanctuaire en calcaire ont continué à fonctionner avec leur destination initiale.

- 4. Le parapet placé vis-à-vis de la muraille regardant vers la terrass IX, qui serait contemporain du sanctuaire en andésite<sup>33</sup>, n'existe pas. Les rangées de blocs en calcaire et les débris d'andésite présents à l'endroit et disposées de façon "étagée", appartiennent au surhaussement de la terrasse IX par les Romains, et elles étaient destinées à consolider la terre de remplissage; le niveau dacique sur la terrasse IX, dans son secteur sud, se trouve à plus de deux mètres de profondeur par rapport au niveau romain.
- 5. A l'arrière (ouest) de la première rangée de blocs de calcaire et de débris d'andésite se trouvait une construction romaine à deux pavements, le premier en menue pierre de calcaire, le second en mosaïque de marbre. La construction a été désaffectée et supprimée lors des travaux de surhaussement romain de la terrasse IX et c'est alors aussi que l'on a construit le canal de calcaire situé à l'angle sud-ouest de la terrasse. Tous ces travaux se sont déroulés à commencer de l'an 106 et ont été interrompus en 117, quand la légion IV Flavia felix a été retirée de Dacie<sup>34</sup>, ou plutôt au commencement de la guerre de Trajan contre les Parthes, à laquelle participa la légion.

Sur la *terrasse XI*, seules les investigations faites dans les secteurs sud et nord de celle-ci ont fourni de nouvelles données concernant l'échelonnement des construction de culte qui s'y trouvaient.

1. Dans le secteur sud, sous le niveau du sanctuaire aux 60 plinthes en calcaire et sous le surhaussement de la terrasse en vue de la construction de ce sanctuaire, soit à 1,50 m plus bas, on en a découvert un autre dont les colonnes de bois s'appuyaient chacune sur trois-quatre blocs en calcaire groupés. C'est alors que fonctionnait aussi la tour adossée à la

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> H. Daicoviciu, I. Glodariu, op. cit., p. 76.

<sup>32</sup> Supra, note 23.

<sup>33</sup> H. Daicoviciu, I. Glodariu, l.c.

 $<sup>^{31}</sup>$  Pour la légion IV Flavia felix, voir I. Glodariu, dans ActaMN, III, 1966, p. 429–425 (= dans Acta of the fifth Epigraphic Congress, Cambridge, 1967, p. 327–336); D. Protase, dans ActaMN, IV, 1967, p. 47–68, les deux avec bibliographie.

muraille de terrasse de ce secteur<sup>35</sup>. En d'autres termes, la succession des niveaux dans ce secteur de la terrasse est la suivante: I le sanctuaire aux blocs de calcaire à la base des colonnes, II le sanctuaire aux 60 plinthes en calcaire, III le sanctuaire à pilastres d'andésite, IV la construction romaine ultérieure à la conquête de Sarmizegetusa. Chaque fois la terrasse a été surhaussée pour les constructions des niveaux II et III, et il a été procédé de la même façon avec la muraille de soutènement de la terrasse (la tour adossée a été abandonnée après la première phase).

malheur, les indices pour la chronologie absolue des quatre niveaux de construction de ce secteur de la terrasse sont restés seulement ceux déjà connus, à savoir: le médaillon en terre glaise qui imite l'avers d'un denier romain émis en 80 av.J.Ch.36 et un as de l'empereur Claude, émis à l'an 41 après J.Ch.37, en plus du niveau romain daté à commencer de l'an 106. Mais dans le contexte en question ici le médaillon en glaise ne peut pas être utilisé pour dater le II-e niveau de la terrasse, parce qu'il pouvait avoir été confectionné n'importe quand après l'an 80 av. J.Ch. et, par voie de conséquence, le début même de la phase II est impossible à préciser; il se place à un moment donné après l'émission de la monnaie de laquelle s'est inspiré l'artisan auteur du médaillon. Ce qui est certain c'est seulement qu'après l'an 41 après J.Ch. (date de l'émission de l'as de Claude découvert dans le remplissage destiné au surhaussement de la terrasse en vue de la construction du sanctuaire à pilastres d'andésite de la phase III) le sanctuaire à 60 plinthes de calcaire a été désaffecté. Le point de repère est important aussi pour la datation générale des constructions d'andésite de la zone sacrée de Sarmizegetusa.

2. Dans le secteur opposé de la terrasse (nord), une section pratiquée transversalement, dans l'espace séparant le grand sanctuaire circulaire et l'autel d'andésite, d'une part, et le petit sanctuaire circulaire et les deux sanctuaires quadrilatères, d'autre part, a permis de découvrir un niveau de construction plus ancien, se trouvant à 2,60 m environ sous le niveau des constructions en andésite, qui représente le premier niveau. Sur l'horizontale, le premier niveau de ce point correspond d'ordinaire au niveau du sanctuaire à 60 plinthes de calcaire du secteur sud de la terrasse. Sur ce niveau il a été trouvé un habitat dacique qui s'étendait sous le grand sanctuaire circulaire, où les fauilles ne pouvaient continuer sans que soit supprimé le sanctuaire évoqué, ce qui n'était pas acceptable, puisque les moyens de réfection du monument faisaient défaut. Le matériel découvert dans la portion examinée de l'habitat date de la fin du I-er siècle av. J.Ch. et du début du siècle suivant. Par conséquent, à l'époque où fonctionnait le sanctuaire à 60 plinthes, le secteur nord de la terrasse possédait au moins une construction civile. Cet indice plaide lui aussi pour que la construction d'andésite emplacée au II-e niveau

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Mihaela Strâmbu, I. Glodariu, dans ActaMN, XVIII, 1981, p. 378—381; H. Daicoviciu et coll., dans MCA, XIII, 1983, p. 233; H. Daicoviciu, Şt. Ferenczi, I. Glodariu, op. cit., p. 167—168; Adriana Rusu, dans I. Glodariu, E. Iaroslavschi, Adriana Rusu, op. cit., p. 108 et fig. 12.

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> C. Daicoviciu, I. H. Crisan, dans Materiale, V, 1959, p. 386—397.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Idem, op. cit., p. 397.

de la terrasse soit datée seulement à partir de la moitié du I-er siècle

après J.Ch..

En vertu de la documentation existante à présent — qui doit être considérée comme un stade de la recherche, lequel sera certainement complété, augmenté et corrigé par les recherches à venir — il est possible de formuler quelques considérations générales relatives à la chronologie du complexe de fortifications de la zone des Monts d'Oraștie et, plus particulièrement, de celles qui sont visées par les recherches les plus récentes.

La citadelle de Costesti-Cetătuie et l'établissement civil dont elle était l'acropole est certainement la plus ancienne de la zone. Ses débuts doivent être placés quelque part entre le II-e siècle av.J.Ch. et le siècle suivant. S'il existait alors, au sud de la citadelle, sur l'emplacement de la future Sarmizegetusa, mont saint des Daces, ce Cogaionon mentionné par Strabon<sup>38</sup>, est une probabilité qui demande à être prouvée et argumentée. Le seul sanctuaire de Sarmizegetusa découvert jusqu'à présent, qui pourrait à la rigueur être daté alors est celui du niveau I du secteur sud de la terrasse XI. Il semble plus probable que le futur emplacement de Sarmizegetusa était un lieu de prière, devenu Mont Sacré des Daces après l'an 82, quand Décénée accède au titre de grand-prêtre. C'est également dans la citadelle de Costesti-Cetătuie qu'est à localiser la résidence de Burébista durant tout son règne, alors que le grand prêtre résidait sur le mont Cogaionon, lieu qui deviendra la future Sarmizegetusa. C'est sous le règne de Burébista — et sans doute seulement après son expédition pontique — qu'on été construits les éléments de fortification de type hellénistique de la citadelle de Costești-Cetățuie et c'est alors aussi qu'ont été élaborés les projets et qu'a commencé la construction des citadelles de Costești-Blidaru et de Luncani-Piatra Roșie, dont la conception est également hellénistique. En même temps a pris naissance sur le mont Cogaionon un établissement civil, rattaché particulièrement aux besoins du culte.

Mais quand a été transférée la capitale de Costești-Cetățuie à Sarmizegetusa, puisque cette dernière n'est pas mentionnée par Strabon mais, plus tard, par Ptolémée, qui y ajoute l'épithète "royale"?39.

Tel qu'il est généralement admis sur la base des lacunaires renseignements que fournissent les sources écrites antiques, après la mort de Burébista, son vaste royaume a été divisé d'abord en quatre puis en cinq<sup>10</sup>, la capitale continuant à se maintenir dans les Monts d'Orastie. où la série des rois daces est pour ainsi dire ininterrompue. Décénée, successeur de Burébista, a cumulé aussi le pouvoir politique suprême et Comosicus, qui lui succède, est à la fois roi, grand-prêtre et juge suprême<sup>41</sup>, la dernière qualité dérivant bien entendu de la première. En d'autres termes, de Décénée à Comosicus, les rois daces ont cumulé les trois pouvoirs suprêmes et il faut y ajouter que depuis lors et jusqu'au dernier roi dace y compris on ne dispose d'aucun indice relatif à une éventuelle nouvelle séparation de ces pouvoirs.

<sup>35</sup> Strabon, VII, 3, 5.

<sup>339</sup> Strabon, III, 8, 4. 40 Strabon, VII, 3, 11.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Iordanes, Getica, 73.

Pour revenir aux années qui ont suivi la disparition de Burébista, disons que le transfert de la capitale à Sarmizegetusa s'est produit fort probablement au temps de Décénée ou, au plus tard, sous Comosicus. Les résultats des recherches effectuées à Sarmizegetusa viennent à l'appui de cette hypothèse tout d'abord parce qu'on ne saurait parler d'un développement d'ampleur de Sarmizegetusa avant la seconde moitié du I-er siècle av. J.Ch. et, en deuxième lieu, parce que la citadelle même de l'endroit, de par son plan et son système de construction des murs<sup>1</sup>. est également à dater au plus tôt à commencer de la même époque. Soit dit entre parenthèses, la citadelle, tout comme toutes les autres citadelles daciques, n'a pas été conçue pour abriter au besoin la population civile de l'établissement civil, mais strictement pour les besoins de la garnison.

Le véritable épanouissement de Sarmizegetusa et son développement jusqu'au stade atteint à la veille des guerres qui ont éclaté au commencement du II-e siècle après, J.Ch. ont eu lieu surtout au I-er siècle après J.Ch. et, plus spécialement, dans sa deuxième moitié, quand s'est manifestée aussi l'extension des citadelles de Blidaru et Piatra Rosie. A l'issue de la victoire romaine à l'an 106, excepté Sarmizegetusa, toutes les citadelles de la zone ont été détruites, tandis que dans l'ancienne capitale des Daces les Romains ont procédé à la construction des objectifs dès

lors bien connus

IOAN GLODARIU

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> Les murs ont été construits entièrement dans la technique dacique, c'est-àdire sans boutisses (murs de type murus Dacicus), et le plan s'adapte à la forme du terrain, sans angles, tours ni bastions.

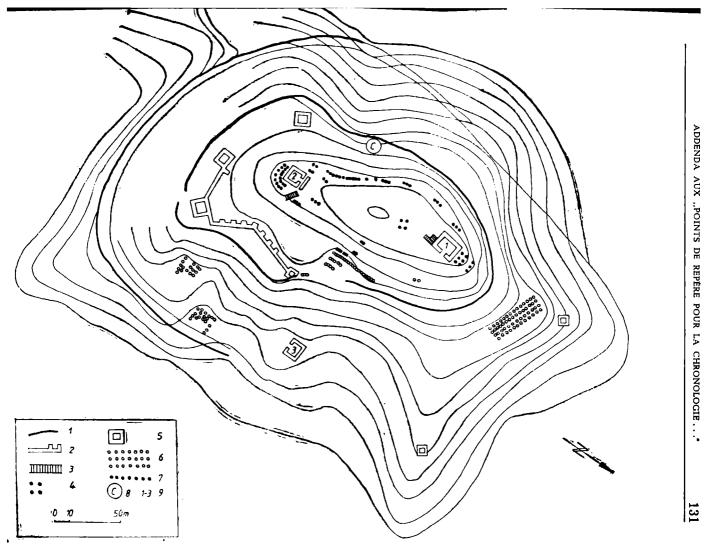


Fig. 1. Costești — Cetățuie (le plan de la cita delle): 1 — vallum et palissade; 2 — muraille; 3 — escalier; 4 — tour de veille. 5 — bastion; 6 — sanctuaire; 7 — palissade; 8 — citerne; 9 — tour-habitat

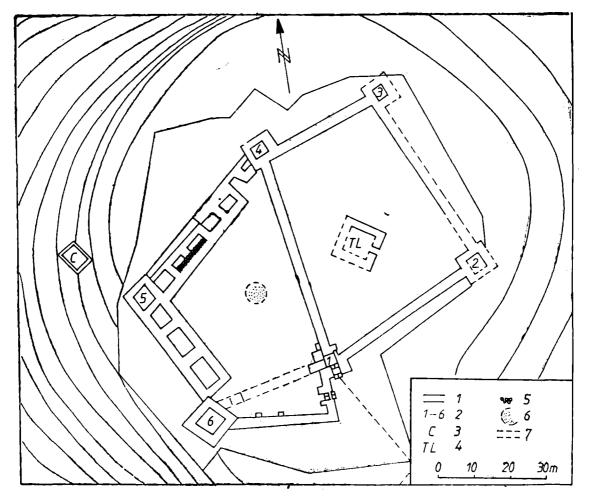


Fig. 2. Costești — Blidaru (le plan de la cita delle): t — muraille; 2 — bastion; 3 — citerne; t — tour-habitat; 5 — muraille secon daire; 6 — âtre; 7 — tracé du muraille projeté.

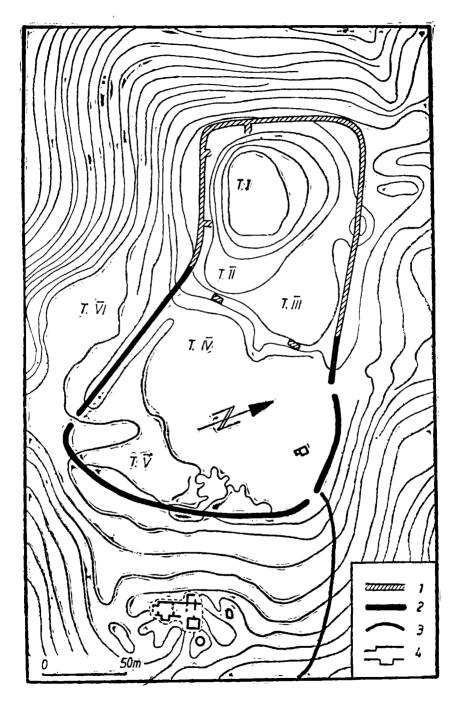


Fig. 3. Sarmizegetusa — la citadelle: 1 — muraille dace; 2 — muraille romain; 3 — vallum romain; 4 — therme

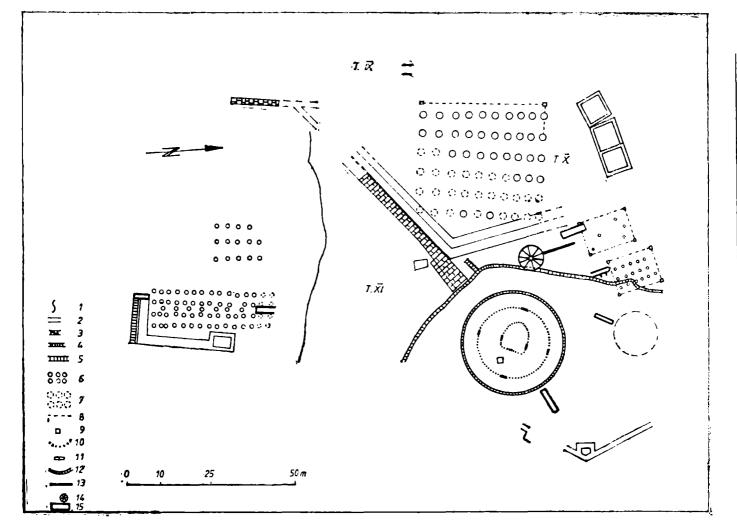


Fig. 4. Sarmizegetusa — les sanctuaires: 1 — ruisseau; 2 — muraille; 3 — route pavée; 4 — canal; 5 — escalier; 6 — sanctuaire avec plinthe; 7 — plinthe démantelés; 8 — pilastre en pierre; 9 — âtre; 10 — pilastre en bois; 11 — seuil; 12 — bordure en andésite: 13 — la flèche du autel en andésite: 14 — autel en andésite: 15 — plat-forme d'entrée.